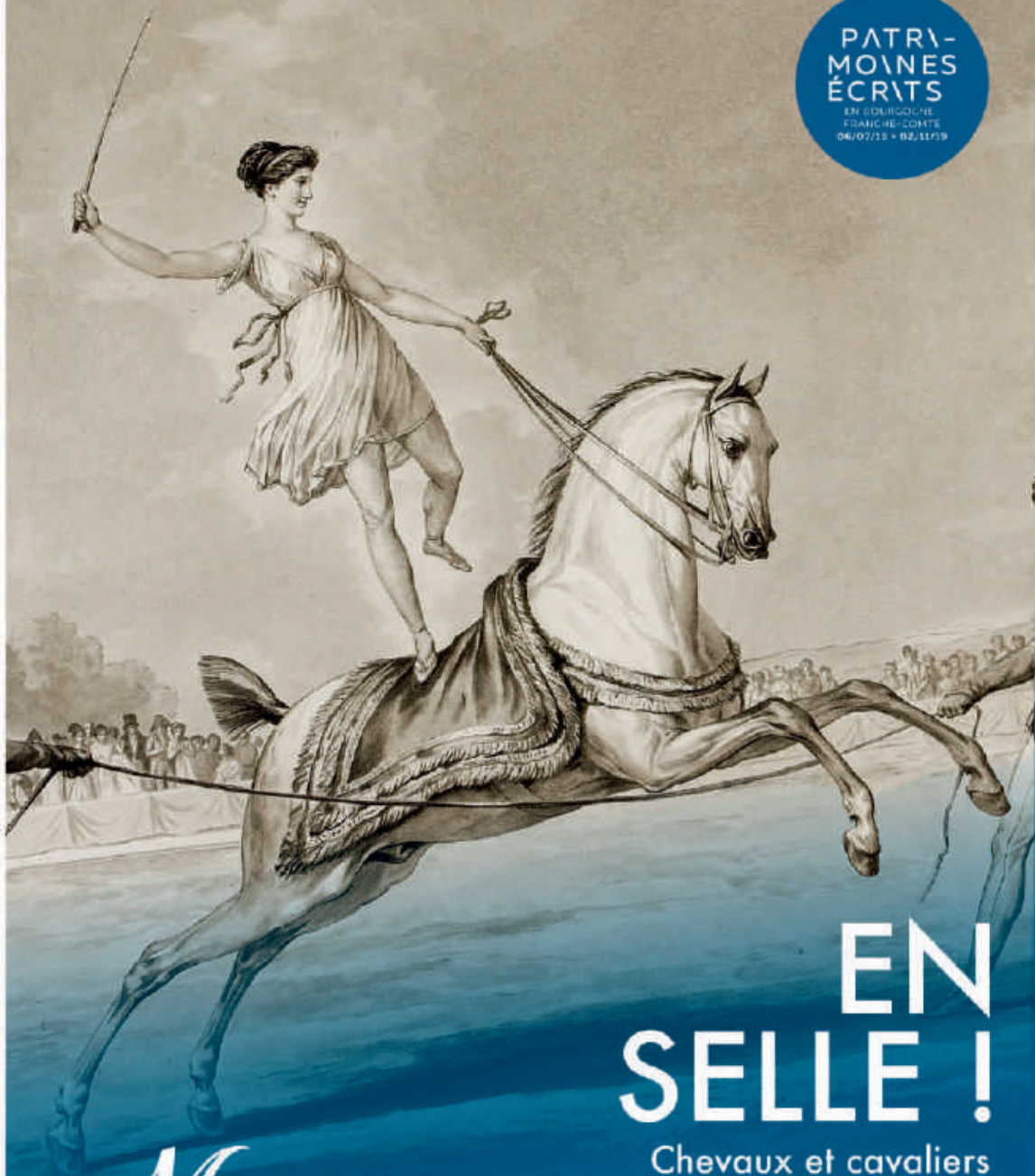


PATRI-
MOINES
ÉCRITS

EN BOURGOGNE
FRANCHE-COMTE
06/07/19 - 02/11/19



EN SELLE !

Chevaux et cavaliers
au musée Magnin

8 octobre - 10 novembre 2019

M
Magnin
musée national



M
Magnin
musée national

PATRI-
MOINES
ÉCRITS
EN BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
06/07/19 > 02/11/19

Auteurs du livret

Lucile Champion-Vallot
Sophie Harent

avec la participation d'Hélène Isnard,
Marie Mongin et Rémi Zirnhelt

Conception graphique
VulgarKidsClub® - VulgarTV / Lucas Chabaud

EN SELLE !

CHEVAUX ET CAVALIERS

AU MUSÉE MAGNIN

Depuis les peintures rupestres jusqu'à Pablo Picasso ou Franz Marc, le cheval est l'animal qui a le plus inspiré les artistes. Son ambiguïté - à la fois fort et fragile, masculin par sa fougue et sa vitesse et féminin par sa croupe et sa « chevelure » -, sa beauté naturelle, sa plastique avantageuse, l'élégance de sa démarche se prêtent à de multiples représentations.

Si les sujets animaliers ne sont pas au centre de la politique d'acquisition de Jeanne et Maurice Magnin (quelques dessins et aquarelles, très peu de toiles mais parmi elles, l'étonnant *Cheval effrayé par un serpent* (1787) signé Bénigne Gagneraux - illustration page 13), le cheval toutefois n'est pas absent de la collection. Qu'il porte un fardeau, tire une voiture, participe à une charge de cavalerie ou mette en valeur celui qui le monte, il accompagne l'homme dans son quotidien, ses travaux et ses loisirs.

Partons à la découverte de l'univers équin à travers les œuvres rassemblées par nos collectionneurs !

ÉTUDES DE CHEVAUX

En Italie, durant les XV^e et XVI^e siècles, partout en Europe, l'anatomie du cheval est considérée comme un chapitre majeur de l'apprentissage du peintre, tout de suite après la connaissance du corps humain. Complexe tant du point de vue de la perspective que du dessin, elle permet à l'artiste de prouver sa virtuosité. Léonard de Vinci aurait écrit un traité sur l'anatomie de la plus belle conquête de l'homme, brûlé au cours des troubles civils à Milan (1499).

Tout en se référant aux modèles antiques (statue équestre de Marc-Aurèle, sarcophages hellénistiques, obélisque du Quirinal à Rome...), les artistes, depuis la Renaissance, étudient également d'après nature dans les écuries, les ménageries ou sur les terrains d'entraînement militaire. Nombre de peintres de chevaux sont aussi des cavaliers avertis.

REZ-DE-CHAUSSÉE BIBLIOTHÈQUE

- ① Anonyme, Italie, XVII^e siècle
Deux études de cheval
plume et encre brune
inv. 1938 DE 335
- ② Anonyme, Hollande, XVII^e siècle
Cheval de selle à l'attache sous bois
plume et encre brune
inv. 1938 DE 312
- ③ Anonyme, France, XVIII^e siècle
Étude de jambe de cheval
pierre noire
inv. 1938 DF 1045
(détail ci-contre)



HÉROS CAVALIERS

La mythologie et le monde chrétien fourmillent de héros juchés sur leurs chevaux, prêts à combattre pour défendre leur foi ou délivrer une princesse. Le dieu cavalier terrassant un ennemi ou un monstre prend forme en Asie mineure au tournant du III^e et du II^e millénaire avant notre ère, lorsque le cheval domestique est introduit dans cette région. L'iconographie copte du IV^e siècle révèle quant à elle des cavaliers transperçant d'une lance un ennemi ou un dragon. Dans l'Occident chrétien, c'est le cheval de saint Georges qui incarne ce motif.

Signe de prestige et allié pour la guerre, le cheval est un gage de distinction. Héritier des chevaliers, figures emblématiques du Moyen Âge, loyal, vertueux et courageux, le cavalier sur son destrier devient héros, se parant de gloire aux yeux de tous.

La peinture, l'histoire et la littérature font aussi une place importante aux cavalcades : le cheval accompagne les hommes au cœur des batailles, d'abord attelé à des chars, puis monté par des guerriers. Il sert aussi au ravitaillement des troupes et au transport des blessés. Une autre réalité est cependant rarement représentée : il est aussi l'une des premières victimes de la faim et de la soif, souvent blessé ou tué.

REZ-DE-CHAUSSÉE

SALLE ITALIENNE

SALON HERCULE

- 4 Anonyme, Italie, XVII^e siècle
Saint Georges pourfendant le dragon
plume, encre brune et lavis brun
inv. 1938 DE 476
- 5 Ferraù Fenzoni (1562-1645)
La Conversion de saint Paul, 1620-1625
huile sur toile
inv. 1938 E 401
- 6 Giuseppe Zaïs (1709-1784)
Après la bataille
huile sur toile
inv. 1938 E 385
- 7 Anonyme, Flandres
Combat de Pyrrhus contre les Romains
1609
huile sur cuivre
inv. 1938 E 243
- 8 attribué à Antonio Tempesta
(1555-1630)
Taureau poursuivi par deux cavaliers
plume, encre brune et lavis brun
inv. 1938 DE 488
- 9 Anonyme, Flandres ou France
fin XVI^e - début XVII^e siècle
Henri IV vainqueur de la Ligue
huile sur toile
inv. 1938 E 196
(détail ci-contre)



HYBRIDATIONS

Mythiques ou légendaires, les chevaux composent parfois avec d'autres espèces des animaux fabuleux, créatures à queue de poisson ou ailées comme Pégase, fils de Poséidon et monture de Bellérophon.

Figure mythologique familière et insaisissable, le centaure est sans doute la plus célèbre de ces hybridations. Ses premières représentations seraient mésopotamiennes, comme l'atteste une stèle du XII^e siècle avant J.-C. Cet être mi-homme mi-cheval est souvent synonyme de monstruosité. Tout d'abord défini avec un corps humain complet auquel sont rattachés deux jambes et un arrière-train chevalins, sa forme change (VII^e-VI^e siècles avant J.-C.) pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui : un corps de cheval surmonté d'un buste humain doté d'oreilles animales et d'une barbe hirsute.

Peintres et sculpteurs doivent user d'un art extrêmement subtil pour traiter le passage de la forme animale à celle de l'humain. Présent dans les enluminures et sur les chapiteaux sculptés, il reste très en faveur au Moyen Âge. Mais c'est avec l'âge baroque, qui s'inspire de l'irrégulier, du fantasque et de l'hybridation, qu'il connaît une nouvelle promotion. Elle perdure jusqu'à l'époque contemporaine. Personnage en marge de l'espace civilisé, mêlant force, sauvagerie, noblesse et sensualité, il offre aux artistes la possibilité de refléter leur propre imaginaire tout en ayant recourt à des connaissances techniques et anatomiques approfondies.

1^{er} ÉTAGE

SALLE XVII^e-XVIII^e SIÈCLE

- ⑩ attribué à Jacques Caresme
(1734-1796)
Centaure et bacchante
pierre noire, plume et lavis d'encre
brune, sur esquisse à la mine de plomb
inv. 1938 DF 135
- ⑪ attribué à Jean Lubin Vauzelle
(1776-après 1837)
Réunion de statues dans un parc
plume, encre noire et aquarelle
inv. 1938 DF 933
(détail ci-contre)
- ⑫ Charles Clément Bervic
(1756-1822)
d'après Guido Reni (1575-1642)
L'Enlèvement de Déjanire, 1802
eau-forte
inv. 1938 Est. 12



LE CHEVAL ET LA GUERRE

Vers le milieu du XV^e siècle, le métier des armes bascule. La cavalerie lourde destinée aux charges frontales souvent sanglantes est peu à peu associée à une cavalerie légère plus rapide, destinée aux escarmouches, à la transmission d'informations, à la reconnaissance et à la poursuite. L'artillerie et les armes à feu deviennent omniprésentes, les zones de combat s'étendent. Les hommes apprennent à utiliser autrement le cheval pour faire la guerre. De cette nouvelle relation naissent une autre équitation, des besoins en chevaux adaptés à des usages précis (selle, traction des canons et des chariots, convois et intendance...), une éducation particulière qui distingue les soldats et les chefs de troupe.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la cavalerie perd la première place dans l'armée française, qui mène essentiellement une guerre de siège, avec des fantassins et des artilleurs. L'accroissement de la puissance de feu des corps d'armée maintient progressivement la cavalerie à bonne distance des combats. Elle sert désormais à l'exploration et à la couverture, avec des missions d'observation et de liaison nécessitant des chevaux puissants et résistants, très régulièrement entraînés par des cavaliers émérites.

1^{er} ÉTAGE

ORATOIRE

BOUDOIR

- ⑬ Jacques Courtois (1621-1676)
Combat de cavalerie, vers 1645-1646
 plume et lavis d'encre brune
 inv. 1938 DF 192
- ⑭ Adam Frans Van der Meulen
 (1632-1690)
Le Siège de Tournai en 1667
 huile sur toile
 inv. 1938 E 178
 (détail ci-contre)
- ⑮ Sébastien Leclerc l'Aîné (1637-1714)
 d'après Adam Frans Van der Meulen
 (1632-1690)
Le Siège de Tournai en 1667, 1681
 eau-forte
 inv. 1938 Est. 29
- ⑯ Manière de Charles Parrocel
 (1688-1752)
Officier sur un cheval cabré
 plume et encre de Chine
 inv. 1938 DF 763
- ⑰ Jean François Demay (1798-1850)
La Dernière étape
 huile sur bois
 inv. 1938 F 266



